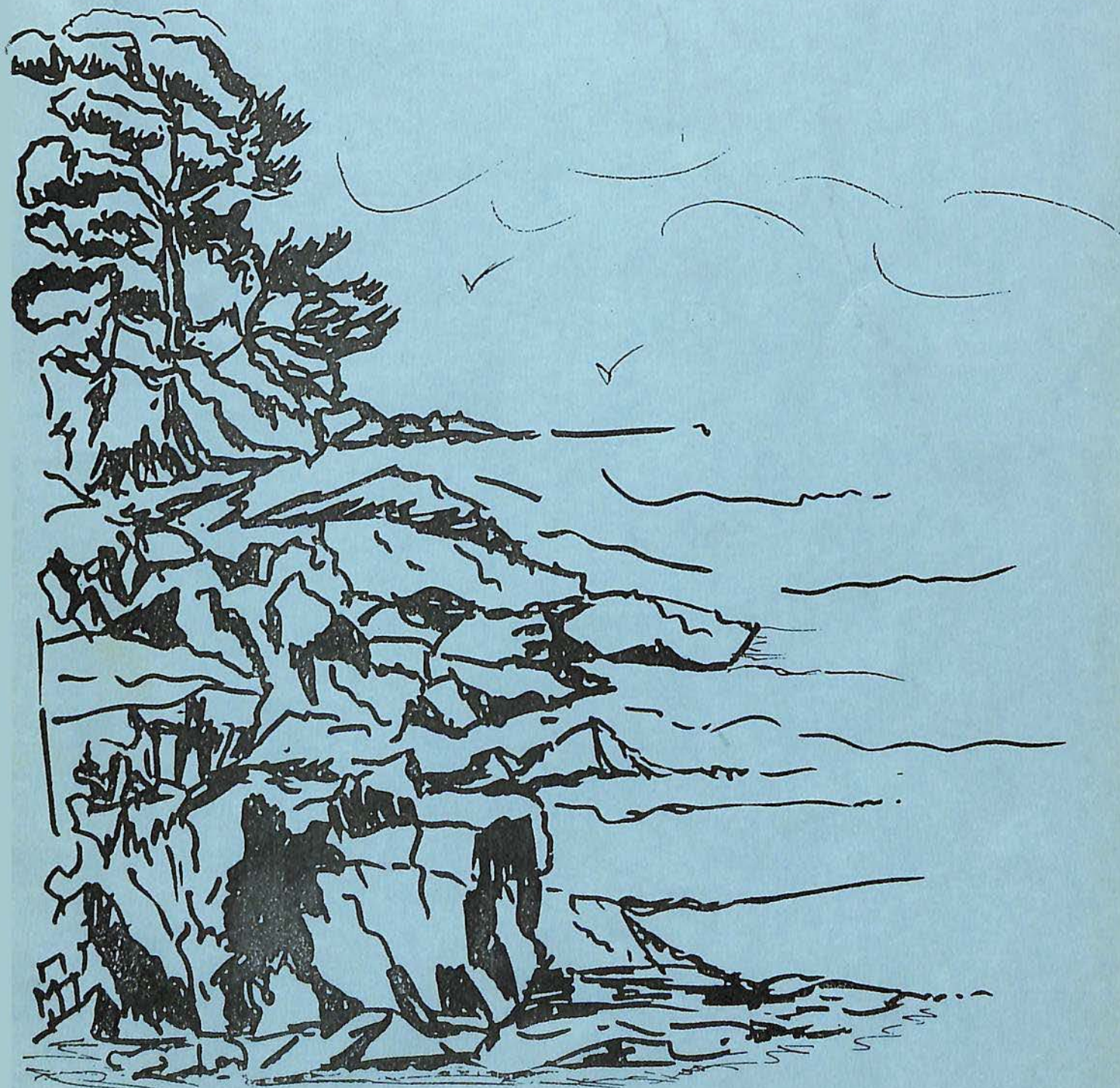


LE FILET DU PECHIEUR



Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

Bulletin trimestriel de liaison
DES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE
PRESIDENT : Jacques BESSON
Centre Culturel Saint-Vincent-Rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE - sur -MER

SOMMAIRE

<u>EDITORIAL</u>	F. NEAUD	
<u>NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT</u>	R. DULOR	2
<u>NOS CONFERENCES:</u>		
- LE MEXIQUE et le GUATAMALA "		3 - 4-
<i>par M. et Mme STREIFF</i>		
- "LES TRIBULATIONS DE MIREILLE à GOUNOD "		5
<i>Par Pierre GUIOL</i>		
- " FORTIFICATIONS DE LA RADE "		6-à 9
<i>Par Mme SANTINACCI-BOITELLE</i>		
<u>SORTIE DE PRINTEMPS</u>		10-11
<i>Par Mme VAUGIEN</i>		
<u>A LA RECHERCHE DU PASSE</u>		12-13
<i>Par M. Jean-Pierre GUIOL</i>		
<u>QUAND EXISTAIT UN HIPPOFROME A LA SEYNE</u>		14-
<i>Marthe BAUDESSEAU</i>	à	15
<u>LA PAGE DES JEUNES -</u>		
<i>Enquête Jean BRACCO</i>		16-17
<u>POEMES</u>		
" Lire dans un regard "	J. BRACCO	18
" Au delà de la Mort "	M. CASANOVA	19
<u>NOTRE CARNET</u>		20

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :

Marthe BAUDESSEAU

COMITE DE REDACTION

Marthe BAUDESSEAU

Mme BRACCO

Mrs BRACCO - -BLANC-A-
Jacques BESSON



EDITORIAL

NOIRE VAR, Terre de contrastes et d'harmonie

Rivages bénis des Dieux, calanques profondes, Maures sauvages, Esterel aux teintes violentes et nuancées, tel pourrait-être le pavé publicitaire libellé par l'OFFICE du TOURISME VAROIS : Vains slogans, clichés inutiles. Point n'est besoin d'une croisière en Mer Ionienne ou Egée. Notre territoire, amputé du cours d'eau dont il garde le nom, ne devait-il pas s'appeler " Département des îles d'or " pour célébrer ces trois soeurs érigées en marquisat sous François Ier : PORQUEROLLES et ses plages, PORT-CROS et son parc, ses fonds limpides, LE LEVANT, paradis des naturistes ? N'égalent-elles pas en beauté des îles grecques ? George Sand, infatigable voyageuse, s'exprime en termes lyriques et manifeste son enthousiasme et son émotion en parcourant notre région lors de son séjour à TAMARIS : " Je n'avais rien vu de plus beau sur les rivages de Naples et de Sicile. La grande rade...avait les tons changeants du prisme ".

L'été voit l'afflux des vacanciers avides de soleil, et si l'on déplore quelque peu leur déferlement sur les plages et dans les campings, comme les pluies que nous souhaitons et redoutons par leur abondance et leur rareté, nous éprouvons quelque fierté à constater que le VAR séduit par son atmosphère familiale et bon enfant et reste un lieu de séjour à la portée des bourses modestes.

Que dire de l'arrière-pays, champs de vignes, rivières, lacs, forêts ? Notre département, le plus boisé après les Vosges et les Landes, a souffert et souffre encore d'incendies dévastateurs. Le Plan d'Aups et la Ste Baume, épargnés possèdent une sylve des plus diversifiées que l'on découvre en montant à la grotte où séjourna Marie-Madeleine, la belle pécheresse. Aux confins de notre département, les splendides chênes de VERIGNON sont la survivance de ce que furent les vastes forêts avant l'implantation des pins. Les vestiges du Château-Fort des Blacas, envahis de buis et de génévriers, évoquent la puissance de cette illustre famille. Quelques cédres, importés du Liban au temps des Croisades, une chapelle érigée sur la colline, d'où une gentille dame guettait le retour de l'époux naviguant sur les mers lointaines, le Passé survit sur ce coin de terre protégé.

Une note nostalgique sur Fontaine l'Evêque, extraordinaire résurgence du Verdon, engloutie dans le flot du lac de Ste Croix avec le village des SALLES.

Le Château d'ALGUINÈS, coiffé de tuiles vernissées domine le nouveau site. Tout près s'ouvre le canyon du Vardon, notre Colorado aux à-pics impressionnants, à la beauté grandiose et saisissante.

On ne peut négliger dans ce bref aperçu des richesses de notre département les joyaux architecturaux : le couvent royal de St. MAXIMIN au choeur richement sculpté - le THORONET, la plus pure de nos abbayes cisterciennes de Provence - la Chartreuse de LA VERNE nichée dans les châtaigniers, finement ornée de serpentine. Le château de LA VERDIÈRE, fastueuse résidence des Forbin, rappelle que Palamède fit don du comté de Provence au roi de France de la part de son suzerain, non en vassal, mais d'égal à égal. A ENTRECASTAUX, le château abandonné, restauré, en difficulté de nouveau, mérite d'être sauvegardé en mémoire de l'amiral qui servit valeureusement son pays et son Roi.

Dans le Haut-Var, les ruines du château de BARGÈME, fief des Pontevès, à FORCALQUEIRET, le Castellans en partie restauré par des jeunes sous la direction de l'ASER, que de nobles familles ont légué leur patrimoine pour que leurs descendants, dépositaires d'un Passé glorieux, le transmettent aux générations présentes.

Fernande NEAUD.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

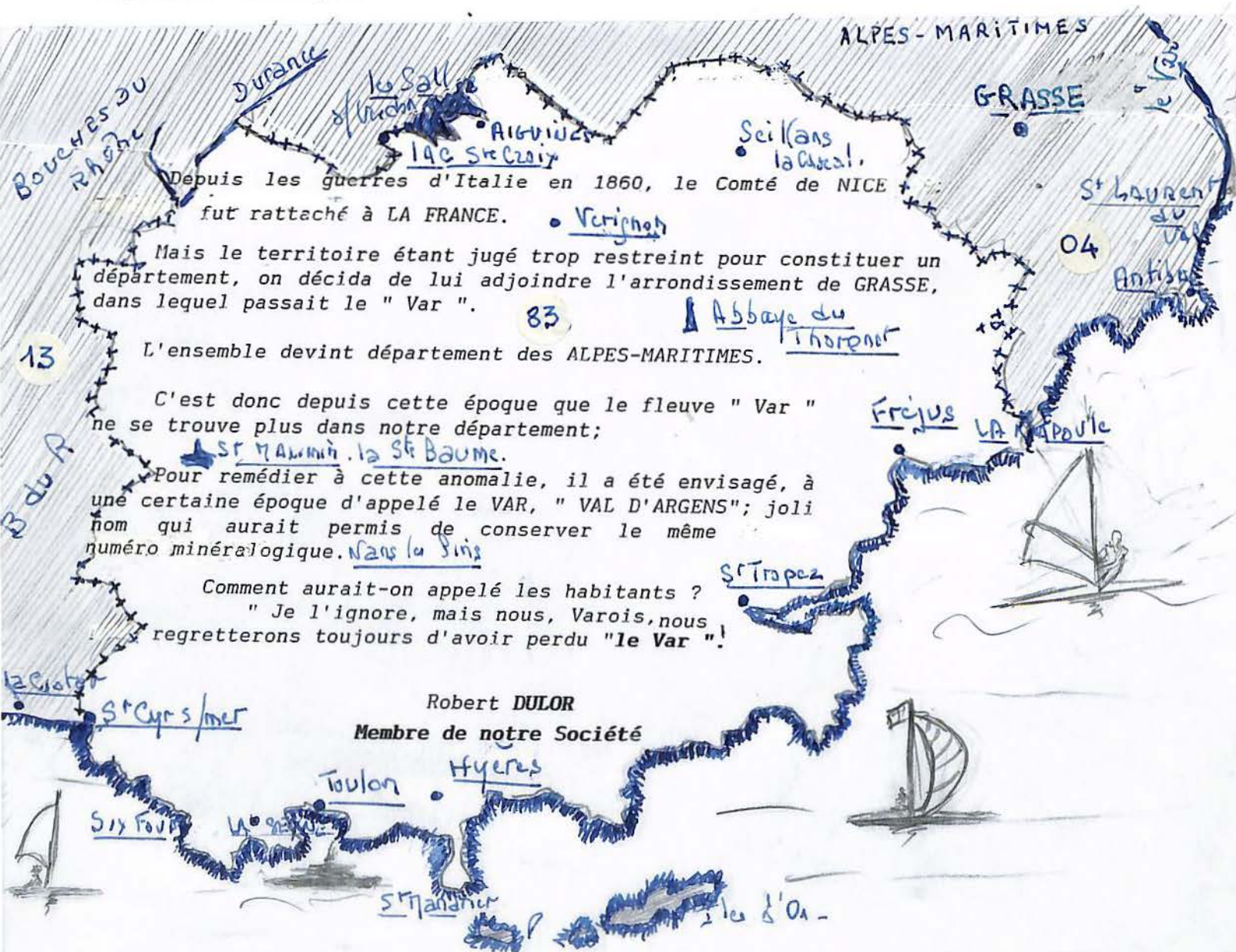
Pourquoi le fleuve VAR ne coule-t-il pas dans ce Département ?

Les Varois de souche en connaissent bien la raison, mais certains de nos concitoyens se posent cette question. Nous nous devons de leur apporter une réponse :

- Avant 1789, la France était divisée en provinces. Les départements n'existaient pas encore.

A leur création, les départements ont pris le nom de leur montagne, de leur cours d'eau, etc...

C'était le cas du VAR, dans lequel coulait le fleuve du même nom et qui s'étendait des Bouches-du-Rhône au Comté de Nice appartenant alors au Royaume de Sardaigne.



CONFERENCES

CONFERENCE sur le MEXIQUE et le GUATEMALA

par Monsieur et Madame STREIFF

Lundi 20 mars 1995

Le lundi 20 mars 1995, la Société des Amis de la Seyne Ancienne et Moderne avait le plaisir d'accueillir Hélène et René STREIFF, pour une Conférence sur "Le MEXIQUE, des Mayas aux Aztèques".

René STREIFF, Membre de l'Académie du Var, est un poète et conférencier éminent. Nous avons eu déjà le plaisir de l'écouter à plusieurs reprises, toujours avec grand intérêt, dans le cadre de nos causeries.

Hélène STREIFF est, comme son mari, professeur en retraite. Tous deux sont des voyageurs passionnés.

Leur objectif était de nous faire participer, en présentant et commentant de nombreuses diapositives, à la découverte du **MEXIQUE et du GUATEMALA**.

Dès le début de la conférence, Monsieur et Madame STREIFF nous ont présenté une carte des deux pays pour les situer géographiquement, le Mexique dans l'Amérique du Nord et le Guatemala en Amérique Centrale. Un commentaire fort détaillé sur le peuplement et la civilisation des deux pays a précédé la projection.

Nous avons pu admirer de merveilleux paysages, des vestiges des civilisations précolombiennes principalement Mayas et Aztèques. Avec les sites archéologiques, nous avons découvert une flore envahissante favorisée par le climat tropical. La faune n'est pas négligeable avec de superbes oiseaux mais aussi serpents et fauves.

On retrouve dans de nombreux monuments le fameux serpent à plumes, symbole de cette civilisation. Scluptures et peintures témoignent également des sacrifices humains qui étaient pratiqués par ces peuples en l'honneur du dieu soleil.

Par leurs talents de pédagogues, leur curiosité intellectuelle, nos deux conférenciers nous ont permis d'apprécier le merveilleux voyage auquel ils nous avaient conviés.

Nous les remercions et espérons les retrouver dans un avenir proche.



Plus de cent mille têtes de morts alignées certifiaient la piété aztèque autour du teocalli de Tenochtitlan. Ce crâne en cristal de roche témoigne de la hantise des Indiens. Quetzalcoatl est parfois figuré en serpent tenant un crâne dans sa gueule entr'ouverte.

Huguette BESSON



Le Castillo de Chichen-Itza (Yucatan) pyramide maya dégagée par les fouilles modernes.

CORTES HERNÁN conquitant espagnol du MEXIQUE (1485-1547).

En 1519 il partit à la conquête du MEXIQUE détruisit l'empire aztèque (1521) et devint Gouverneur Général de la Nouvelle Espagne (1522). Rentré en Espagne en 1540, il tomba en disgrâce.

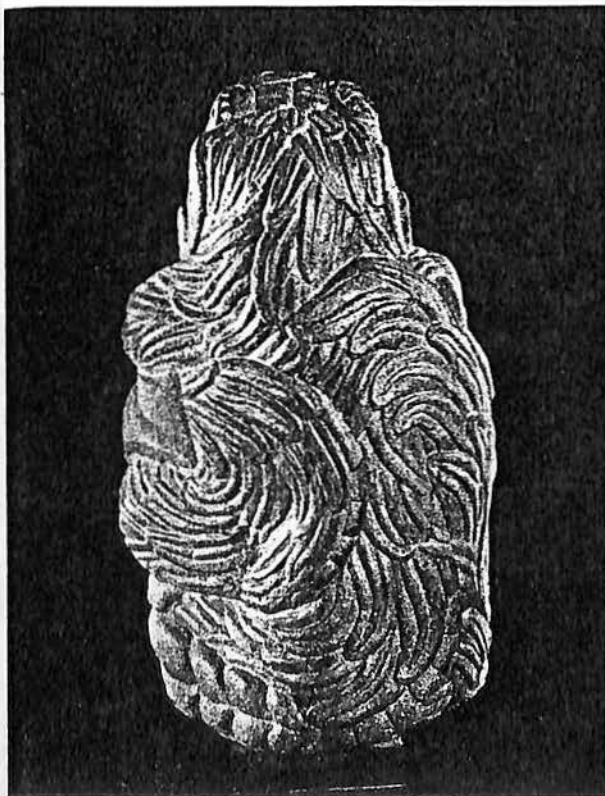
Tenochatlan.



La figure anthropomorphe du dieu se dégage d'un entrelacement de plumes évoquant sa double nature animale ; la face, la main gauche, le pied droit apparaissent, mais le corps du dieu s'achève comme celui du serpent à sonnettes.

MONTEZUMA REÇOIT CORTÈS

Cortès, sur une sorte de chaise curule et assisté de son interprète Marina, dialogue avec le Chef des Hommes, escorté de dignitaires debout. Au premier plan, des présents de vivres : chevreuil, oiseaux en cage, dindons, tortillas de maïs.



L'ÉNIGMATIQUE HOMME-SERPENT-OISEAU QUETZALCOATL

Louis BAYLE, dans un essai critique littéraire intitulé " Grandeur de MISTRAL ", nous révèle qu'avant "MIREIÖ", celui-ci avait commis un long poème resté inédit de son vivant " *La moisson* ", sorte de géorgiques provençales. " Mireille " qui vient ensuite, se présente sous la forme d'une vaste composition en 12 chants eux-mêmes divisés en strophes de 7 vers.

Dès le début, Mistral se proclame " humble écolier du Grand Homère ", encore qu'il ait plus d'affinités avec Virgile. 1854-1855, Mistral ne quitte quasiment pas le Mas du juge, ne vit que pour Mireiö. L'ouvrage est enfin terminé en 1858 et il entreprend la traduction en Français.

Ludovic LEGRE, futur bâtonnier, plaide auprès de Mistral pour qu'il le rejoigne à Paris et fasse patronner son oeuvre par une notoriété littéraire. On connaît la suite : présenté à LAMARTINE par Adolphe DUMAS, il en obtint le superbe parrainage.

" L'Armana Provençau " de 1859 annonce : " le livre national de la Provence vient de naître...Ce qu'a chanté si bien notre brave Frédéric , jamais personne ne l'avait chanté et, de tout sûr, jamais personne ne le chantera comme Lui "; MIREIÖ fut dans l'esprit de MISTRAL avant toute autre chose la Bible de la Provence.

En 1860, GOUNOD espère composer un ballet impérial.

Heureusement pour la musique, il ne perdurera pas dans cette intention. Il hésite entre "Mireille " et " Mignon " et choisit MIREILLE !.

Il écrit au jeune maître de Maillane qui lui donne spontanément son agrément: " *je suis ravi que ma fillette vous ait plu...La Provence et moi-même vous attendons au mois d'Avril prochain* ".

GOUNOD logera à Saint-Remy à l'hostellerie " ville verte ". Il y occupera la chambre n°9 (des plaques commémoratives le signalent aux passants). Il se rend aux SAINTES-MARIES pour un pèlerinage , autant de dévotion que de beauté. De la terrasse de l'Eglise, il imagine Mireille expirante plongeant ses derniers regards " *sur cette admirable mer dont l'horizon lui semble le chemin du Ciel* ".

En 1859, Mistral a publié sa " MIREIÖ ", en Mai 1863, GOUNOD a terminé la sienne. Les Félibres et MISTRAL lui offrent un repas dans la grande salle de l'hostellerie.

L'Opéra fut créé à PARIS le 19 Mars 1864, au Théâtre Lyrique. Or, au bout d'une dizaine de représentations, il quittait l'affiche : le réalisme, l'absence de dialogues parlés fatiguaient le public...

L'interprète, Mme Carvalho ne voulait pas mourir !. Gounod désespéré dut céder. Après bien des tribulations, c'est seulement en 1939 qu'on osa revenir à la version originale : Mireille assassinée avait enfin le droit de mourir en "paix ". Le 24 Juillet 1954, le Festival d'AIX-en-PROVENCE donna une représentation exceptionnelle aux BAUX, dans le VAL d'ENFER.

MIREILLE, fille de Ramon, le maître des Micoucouliers et VINCENT, le gentil vannier s'aiment. Mais le fier Ramon s'oppose à leur union et la destine au bouvier Ourrias. Celui-ci, ulcéré du dédain de Mireille blesse Vincent que la sorcière TAVEN guérira avec ses herbes. Ourrias hèle un passeur pour traverser le Rhône : l'embarcation s'enfoncera avec lui dans les flots mugissants !

Mireille apprenant l'agression de Vincent part implorer les Saintes. L'implacable soleil de la Crau la terrasse et elle expire dans le sanctuaire: " *D'un pied léger, je monte déjà dans la nacelle ... Et l'agonisante soupira et renversa le front comme pour s'endormir* ". (Chant XII de Mireiö).

MASSENET affirme : " Gounod seul pouvait, avec sa divine musique, ajouter encore aux beautés de Mireiö ".

CONFERENCE DU 15 MAI 1995

MADAME SANTINACCI-BOITELLE

FORTIFICATIONS DE LA RADE DE TOULON

Le lundi 15 mai 1995, nous avons eu le plaisir d'accueillir à la salle Apollinaire, Madame FRANCOISE SANTINACCI-BOITELLE, pour une conférence dont le sujet était : LES FORTIFICATIONS DE LA RADE DE TOULON.

La famille de cette jeune conférencière, née à Oran, s'est installée à la Seyne en 1962.

Cette élève brillante a suivi une scolarité secondaire au Lycée Bonaparte à TOULON. Elle a poursuivi par la suite des études dans les Facultés d'AIX et de GRENOBLE. Elle y a obtenu des licences d'Histoire et Histoire de l'Art et des diplômes de linguistique de cinéma et de documentation.

Entrée à la Mairie de la Seyne en 1983, elle a créé le Service de Documentation. Elle est Conservateur du Musée de BALAGUIER depuis 1990. Nous avons pu apprécier son érudition et sa pédagogie au cours de cet intéressant exposé basé sur la projection de diapositives.

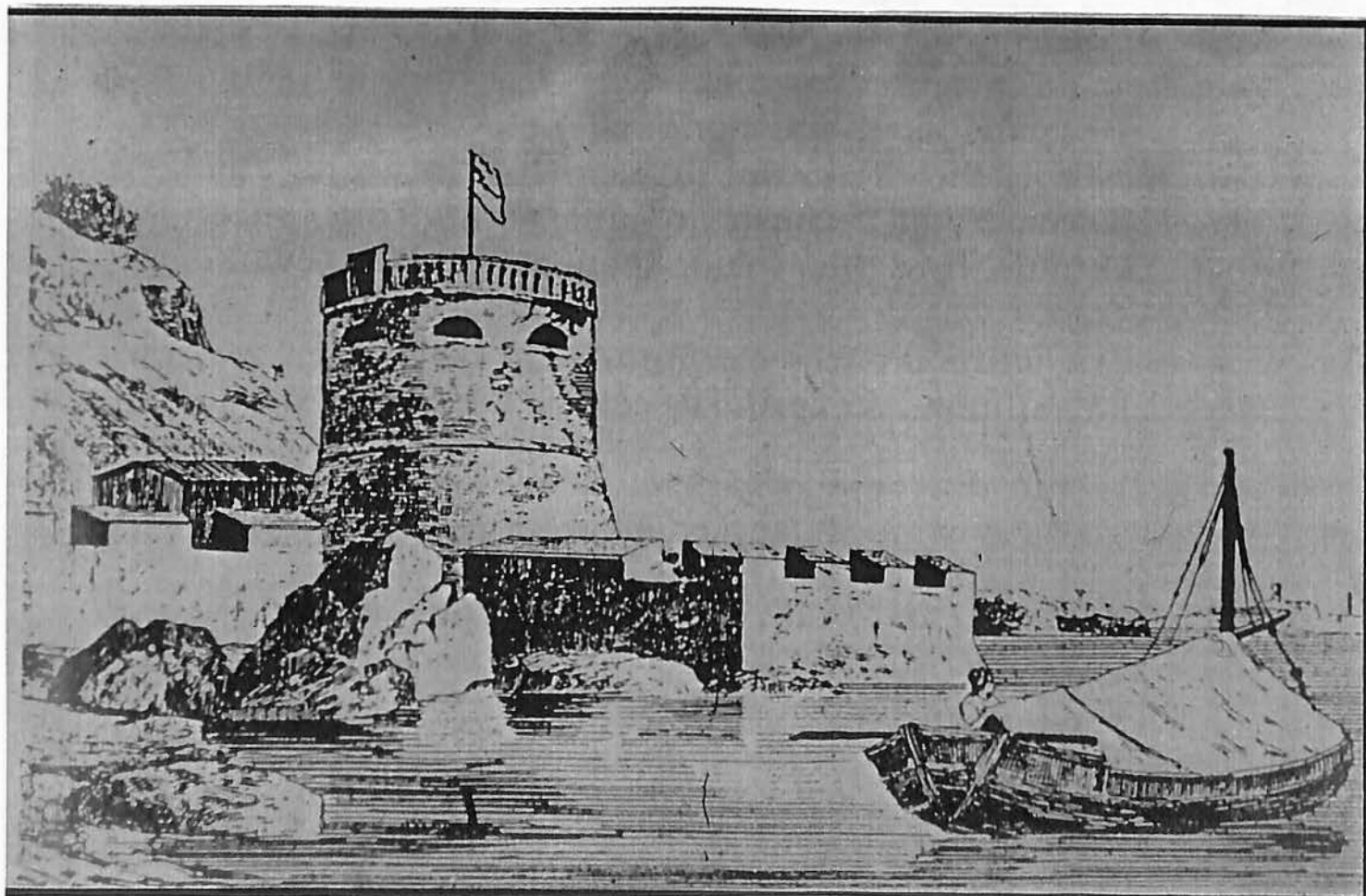
Se fortifier, c'est se mettre à l'abri des attaques, et si nous n'avons pas de trace de la manière dont le firent nos ancêtres de la Préhistoire, il reste, autour de Toulon, suffisamment de vestiges pour remonter le temps et percevoir l'évolution des méthodes, des techniques et des dangers attendus.

Les murs de l'enceinte de l'Oppidum de la Courtine protègent déjà ses habitants celto-ligures du VI ème siècle avant Jésus-Christ. Après les temps de la "Pax Romana", vinrent les temps des invasions barbares dont il ne reste rien, mais qui conduisirent à organiser un habitat groupé autour d'un donjon (Evenos) ou d'un port et à s'enfermer derrière des murs (Toulon, Six-Fours, La Garde). Des tours de veilles, sur les hauteurs, surveillent les incursions ennemies.

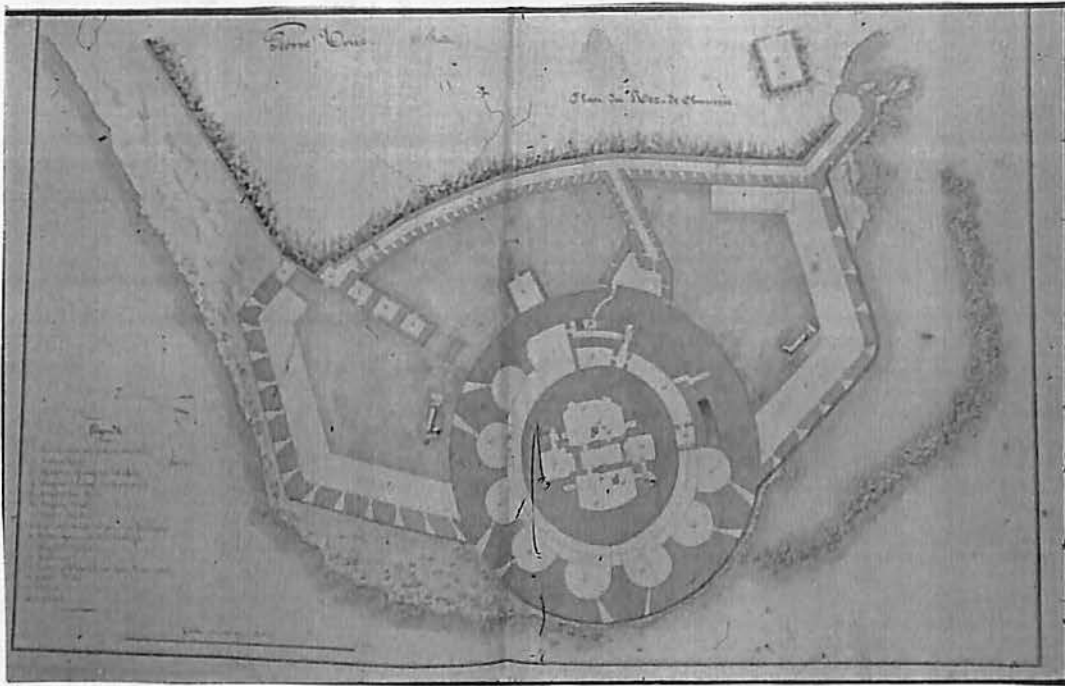
Le rattachement de la Provence à la France (1481) va changer la physionomie de ce petit terroir agricole et pêcheur, et qui commerce plus par voie de mer que par voie de terre : la rade de Toulon est choisie pour y construire les nouveaux bateaux armés de canons. De plus, après Louis XI, une politique "nationale" commence à prévaloir et les Rois de France ne vont plus laisser à un petit seigneur ou à une ville le soin de se fortifier et de s'armer pour sa défense.

A l'initiative de Louis XII (et avec quelques deniers toulonnais !), la construction de la Tour Royale est entreprise : elle doit battre la passe entre sa position et la pointe de Balaguier pour protéger le port de Toulon. Un siècle plus tard, pour améliorer son efficacité, la Tour de Balaguier est ordonnée par Louis XIII : les deux tours croiseront leurs feux pendant cinquante ans avant d'être rejointes par la Tour de l'Aiguillette (1672). Le verrou de la rade de Toulon est en place, mais nous ne sommes qu'au début de la course de vitesse entre fortification et artillerie ! De 1513 à 1893, tours, fortins, forts, casernes et batteries vont se multiplier de Sanary aux îles d'Hyères. Partis du bord de mer, ils vont gravir selon les menaces et l'évolution de la puissance de feu, les collines environnantes (Le Faron, Saint-Mandrier, la Colline Caire ou celle de Janas à la Seyne, le Coudon). Au rythme des progrès de l'artillerie, ils sont réorganisés, adaptés ou déclassés. L'évolution rapide des techniques de guerre du XX^{ème} siècle va conduire de plus en plus à leur abandon, mais les projets ne manquent jamais pour une occupation pacifique de ces sentinelles.

Fort Balaguier - 17^e Siècle



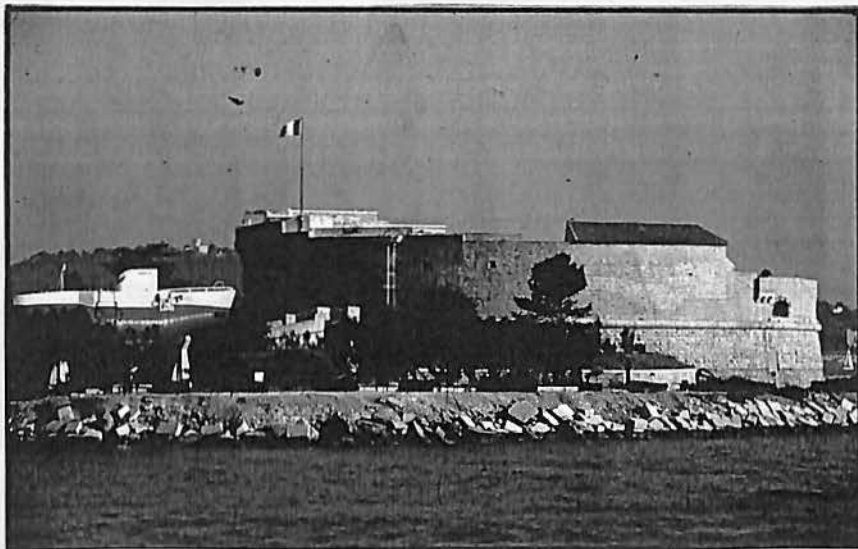
Fortifications et Défenses des côtes de PROVENCE



Tour Royale Toulon

Grosse Tour
Archives
Génie Vincennes
17^{ème} siècle

Tour Royale

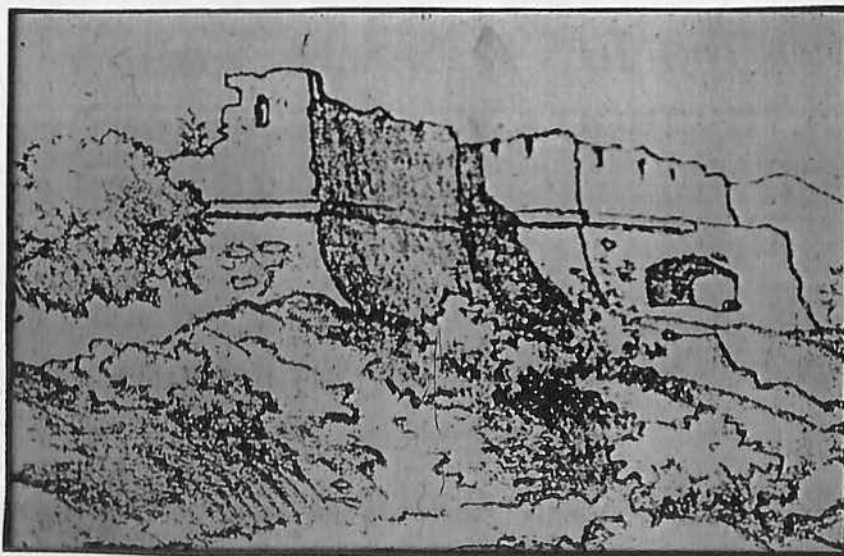


Fort des Pomets vers le Broussan

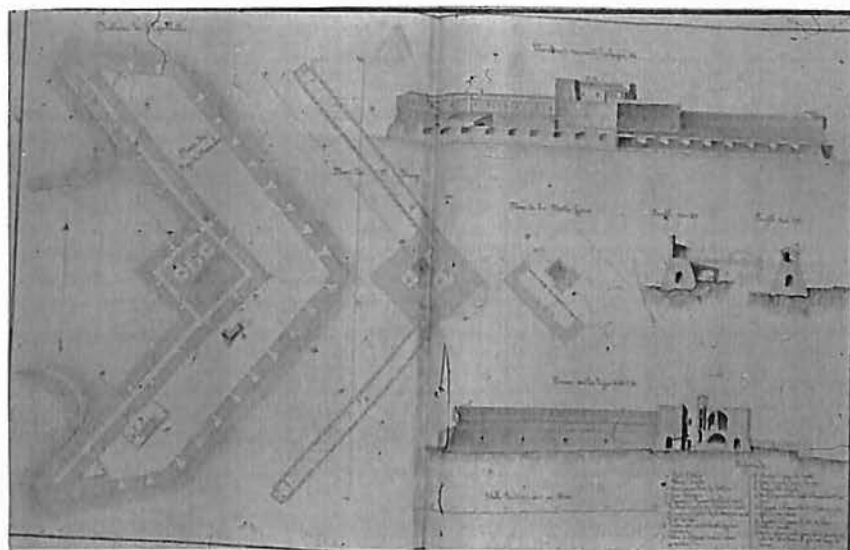


Fort de Porquerolles

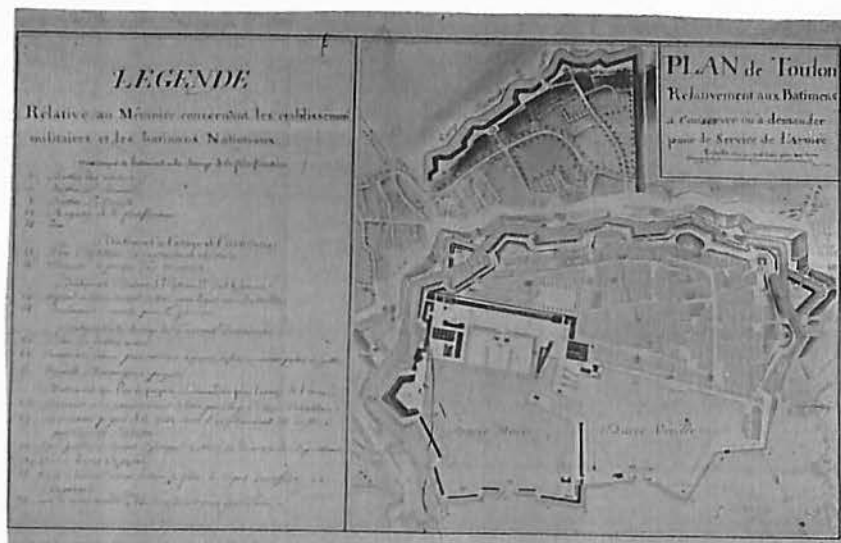
La LICASTRE



Batterie de l'Eguillette



Plan de TOULON



P.S

En plus des importantes fortifications qui entouraient la Rade, à LA SEYNE, plusieurs batteries ont été mises en place par BONAPARTE, pour renforcer la défense de TOULON, en 1793.

- LA BATTERIE DES " SANS CULOTTES " - située sur la colline de Brégaillon, qui avait pour objectif de tirer sur le Fort de l'EGUILLETTE.
- LA BATTERIE DES QUATRE MOULINS, véritable observatoire sur la " Petite Rade " et les collines de l'Evescat, de Gaumin et du Caire.

Tout cet ensemble fortement adossé aux Forts de " La TOUR de BALAGUIER " et de " L'EGUILLETTE ".

- Un ouvrage important de " MULGRAVE ", très perfectionné, contenait des batteries pouvant tirer sur LA SEYNE, les Hauteurs de GAUMIN et de l'Evescat; La " petite Rade " et même vers les SABLETTES, le CROTON où se trouvaient des magasins blindés, des abris et des parapets pour l'Infanterie.

Marthe BAUDESSEAU

SORTIE DE PRINTEMPS

AMBRUSSUM-SOMMIERES

Dimanche 30 AVRIL 1995

Nous voici confortablement installés dans le car de " Littoral-Tourisme ", partis à la recherche de vestiges romains...et il fait beau !.

Comme nous le rappelle M.GUIOL qui s'est joint à nous avec son épouse, tout le Littoral Méditerranéen conserve des vestiges romains : Fréjus, Cavalaire, Hyères, Taurentum (le Brusca), St-Cyr, Cassis, Marseille en sont les vivants témoignages.

Pour cette journée organisée par l'île NEAUD, nous nous dirigeons vers la Voie Domitia qui traverse le Languedoc, et, après avoir dépassé NIMES et sa célèbre Tour Magne, nous arrivons à LUNEL où Béatrice, notre guide du Pays, se charge de nous faire découvrir le SITE D'AMBRUSSUM.

Nous retiendrons de son exposé que la Via Domitia était longue de 270 Kms, et bornée tous les milliaires (1 Km 500 env.), avait une largeur de 3 à 5m, et était pavée à l'entrée des villes ! NOTA: (le tracé du TGV Languedoc est sur 50 Kms, celui de la Via Domitia !).

Le pont romain, sur le Vidourle, composé de 11 arches a été utilisé jusqu'au XV^e siècle, et si nous n'avons pu admirer qu'une seule arche, il en possédait encore 3 en 1933 ; la Via Domitia passait dessus et contournait l'Oppidum.

Nous accédons au village par la voie d'origine (pavée évidemment) où se distingue encore l'usure des pierres par les chars. La ville était fortifiée et avait certainement une porte côté Sud (vestiges de 2 tours), les remparts longs de 635m, larges de 5m et hauts de 8m, sont orientés vers l'Ouest; le Vidourle assurant une protection naturelle vers l'Est. Nous admirons les vestiges d'immenses maisons, aux murs enduits, aux seuils encore en place, ainsi que foyer, colonnades et cours intérieures en triangle : tout ceci permet de penser qu'AMBRUSSUM était une étape importante pour le commerce et l'agriculture (artisanat, oliviers, vigne). De là haut, la vue sur la région est magnifique : tiens, il y a encore de la neige sur le Mont Aigoual !.

Mais il est midi passé, et le grand air ayant aiguisé les appétits, en route pour SOMMIERES. Au passage, dans la plaine, nous apercevons des ruines de maisons du II^e siècle après J.C.

Du repas et du restaurant, nous garderons un excellent souvenir : menu délicieux et bien choisi, service aimable et rapide. Après " l'île flottante " et le café, en route pour la visite de SOMMIERES.

Notre guide nous promène à l'extérieur de la ville, sur le bord du Vidourle, à l'ombre, et en profite pour nous donner quelques précisions sur la cité qui a connu bien des déboires depuis l'Oppidum romain construit sous Tibère en passant par les invasions, la Guerre de Cent ans, les guerres de Religion, pour terminer par l'incendie du château à la Révolution.

Cependant, elle a toujours été active (travail du cuir, de la laine, marché aux bestiaux etc...).

A propos, savez-vous que la " Terre de Sommières " dont nous nous servons encore pour le nettoyage des taches sur nos vêtements, était déjà utilisée sous Saint-Louis pour le dégraissage de la laine des moutons, avant de la filer?

SOMMIERES est une ville moyennâgeuse, entourée de remparts, avec de belles portes, une très jolie place du marché bordée d'arcades toutes différentes.

Nous avons eu la chance de la visiter un jour de fête médiévale : lanceurs de drapeaux, tambours, danseuses sur échasses, tir à l'arc, montreurs d'ours, bateleurs, jongleurs, saltimbanques, baladins (harpe et flûte), violonistes . (3 enfants), tous en " costumes d'époque ", nous ont régalé jusqu'à notre départ : trop tôt à notre gré.

Mais le chemin du retour est long, et bien que fatigués, nous sommes très heureux de cette excellente journée enrichissante et divertissante.

Le retour s'est effectué sans problème avec notre chauffeur Pierrick.

Merci encore à notre organisatrice et à bientôt pour une autre sortie .

Mme VAUGIEN
Membre de la Société



Vitrail

A LA RECHERCHE DU PASSE

AMBRUSSUM

- **HISTOIRE** : Sept siècles avant notre ère, le Languedoc était habité par des
***** tribus d'agriculteurs et d'éleveurs puissamment organisées qu'on nommait les VOLQUES (ou VOLCES) et qui avaient les mêmes origines aryennes que les Celtes venant du Nord de l'Europe, voire de l'Asie.

En relations commerciales et culturelles avec les Ibères d'Espagne, les Ligures et les Etrusques d'Italie et surtout les Grecs implantés à Marseille et à Agde, cette race était totalement accomplie lorsqu'Annibal traversa leur Pays pour tenter en vain d'assaillir Rome, deux cents avant notre ère.

Entre 123 et 118 avant Jésus Christ, le Consul romain Oneius DOMITIUS Ahénobarbus fit intervenir ses légions pour soutenir leur alliée Massaliote aux prises avec les tribus voisines dont les VOLQUES et le Languedoc passa sous la domination romaine car cette région était l'indispensable liaison entre l'Italie et les territoires ibériques repris à Annibal.

Il devint Colonie puis Province au nom de Narbonnaise et les légions furent chargées de construire une Voie de communication rapide de Rome à Cadix qui porta pour toujours le nom de son créateur : la VIA DOMITIA .

Jusqu'à la conquête, les populations indigènes se regroupaient dans des habitats de hauteur fortifiés, appelés OPPIDA (pluriel d'Oppidum) et celui d'AMBRUSSUM en est un exemple.

Situé à 25 Kms à l'Ouest de NIMES et dépendant de la Commune de LUNEL, ce site prestigieux fut longtemps oublié sous la garrigue.

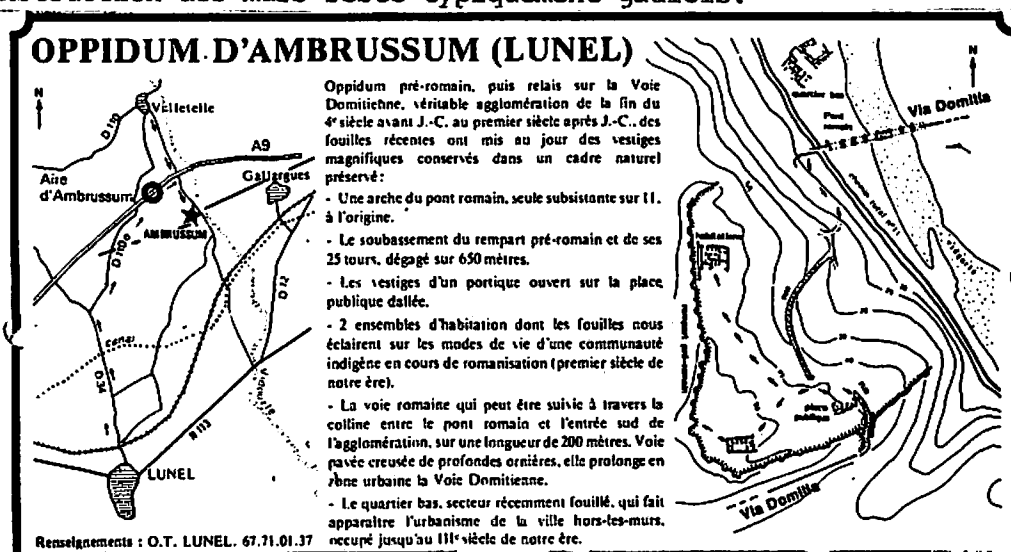
- **OPPIDUM** : Les fouilles des années 70 à 80, révélèrent qu'il juxtapose deux
***** civilisations, car l'Oppidum gaulois s'est trouvé sur le tracé de la Voie Domitienne, au droit fil du Pont sur le Vidourle où les Romains développèrent un relais d'étape.

Le soubassement du rempart et de ses vingt-cinq tours furent dégagés sur plus de 650 mètres.

La puissance de l'enceinte de plus de 5 mètres de large et de 7 mètres de hauteur supposée, reflète l'apogée de cette technique indigène des constructions en pierres sèches qui perdurera dans la tradition méditerranéenne de l'âge du cuivre au siècle dernier.

Les vestiges des tours circulaires et du portique ouvrant sur la place publique constituent, sur le Sud, l'unique entrée de la forteresse à laquelle on accède par la voie romaine pavée et creusée par des ornières qui vient du Pont d'Ambroix situé à 200mètres au pied de la colline.

Dans l'oppidum, les ruines de deux habitations à pièces multiples centrées sur le péristyle adoptent le plan des DOMUS (demeures romaines) alors que le mode de construction des murs reste typiquement gaulois.



- **PONTS ET VOIES** : Planté au milieu du lit du Virdoule, comme le
 ***** dramatique témoin d'un Passé magistral, la seule
 voûte restante du pont d'Ambroix nous dévoile dans son " écorché " la méthode
 de construction et d'assemblage en grand appareil de l'ouvrage qui mesurait
 initialement 180 mètres de long, 6 de large et comportait 11 arches égales et
 en plein cintre, séparées par des avant becs triangulaires dont les blocs de
 1.4m.0.7m.0.5m étaient assemblés et rodés à sec, sans mortier.

C'est sur son tablier que l'illustre Via Domitia enjambait le fleuve.
 Cette première Voie internationale du Monde Romain dont la construction et la
 surveillance furent confiées à l'Armée et qui, par son importance vitale
 justifie , en partie, l'annexion du languedoc à la République Romaine.

Dés le XVI ° siècle, le Pont d'Ambroix, avec ses 5 arches d'alors fut
 fréquenté par les artistes comme le plus célèbre des Ponts romains du Sud de la
 France et, en 1850, Gustave Courbet en a peint les deux arches récentes qui lui
 restaient...et aujourd'hui, il est à craindre que les crues récentes du
 Vidourle n'aient encore affouillé ses fondations!

La fouille des sédiments déposés sur la rive droite nous éclaire sur le
 mode de vie d'une communauté indigène en cours de romanisation au 1° siècle de
 notre ère, car, on y a découvert des corps de bâtiments répartis de part et
 d'autre d'une rue principale de 7 mètres de largeur, orientée Nord-Sud et
 dénommés " Ville Basse ".

Ces pièces en enfilade peuvent être des chambres d'hôtes constituant avec
 leurs annexes un MANSIO (relais routier), car on a dégagé des vestiges de
 forge, de meule, de grand four à pain, ainsi que des hipposandales de mulet et
 des éléments de hanachement.

Il s'agirait donc de la seule auberge jamais observée le long de la Voie
 Domitienne.

A quelques kilomètres en amont, un autre Pont romain enjambe le Vidourle :
 c'est le Pont de SOMMIERES qui passe, à juste titre pour être le plus long et
 le mieux conservé des ouvrages romains du MIDI de la France.

Il permettait le passage de la Voie de NIMES à LODEVE et, comme celui
 d'Ambroix, il était surmonté d'un tablier plat.

Les restaurations successives de ses superstructures ont modifié l'allure
 de l'ouvrage initial et, la Ville Médiévale a recouvert 9 de ses 17 arches qui
 ont été incluses dans les caves d'habitations.

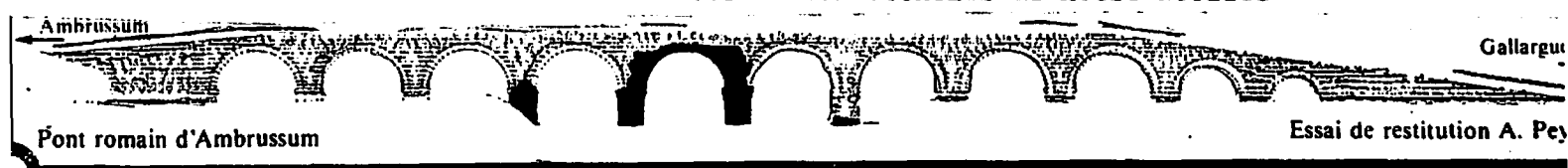
Enfin, entre AMBRUSSUM et SOMMIERES, le Pont romain de Boisseron franchit
 le Bénovie, affluent du Vidourle, pour permettre la liaison routière entre la
 Voie Domitienne et celle de Nîmes à Lodève.

Moins connu, car plus modeste que les deux grands ouvrages ci-dessus, il
 montre toujours sous son tablier en dos d'âne et dans leur état initial, ses 5
 arches en plein cintre et grand appareil avec leurs ouïes de décharge et il
 assure vaillamment la circulation de la route de MONTPELLIER à SOMMIERES et ALES.

Ces trois Ponts, joyaux de notre Patrimoine ont été construits avec les
 blocs extraits des carrières de la région nîmoise et ils datent de l'époque
 Augustéenne (1°siècle avant J.C.).

Jean-Pierre GUIOL

Membre et Conférencier de notre Société



A partir d'Ambrussum, la Via Domitia, plusieurs fois recoupée par l'autoroute, traverse un paysage de garrigue boisée, avec de très l
 tronçons piétonniers (non encore aménagés), comme, par exemple, entre le Mas Roux et Vendargues. (Inscrit Monument Histori

QUAND EXISTAIT UN HIPPODROME A LA SEYNE ...

" Ce fut aux alentours de l'année 1898, et sous l'impulsion des disciples du TURF SEYNOIS et TOULONNAIS, que fut ouvert, dans les terres méridionales du Château de Lagoubran, le beau Champ de Courses de ce nom; il est adossé au Midi, à la colline de Brégaillon, où s'élevaient jadis la Chapelle de N.D. du Mont Carmel et la fameuse batterie des " sans culottes " de 1793, et confronte de l'Est à l'Ouest, les Routes de TOULON et de la Gare de LA SEYNE .

" Entre 1900-1914, cet hippodrome connut ses heures de fastes, de succès et attirait une foule d'élégantes ! La gare de La Seyne voyait déferler des trains de TOULON, HYERES, SANARY, BANDOL, MARSEILLE, LA CIOTAT..."

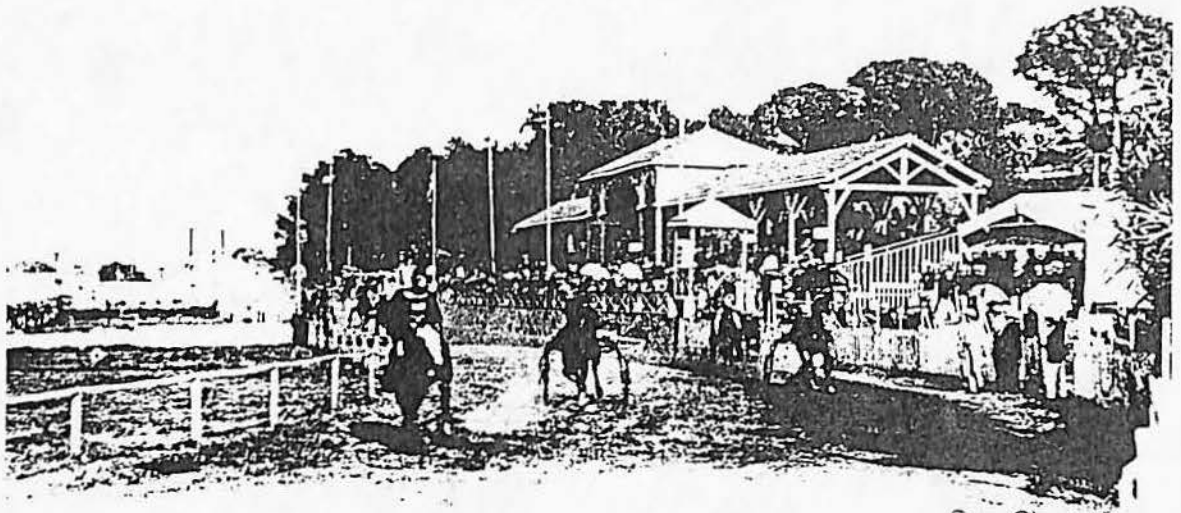
- C'est ce que nous dit Louis BAUDOIN dans son " HISTOIRE GENERALE DE LA SEYNE " -page 640 -.

N D L R : L'Avenue qui dessert toujours la Gare, s'appelle désormais " Avenue Estienne d'Orvés ", la famille étant toujours propriétaire du beau Château qui vient d'être restauré.

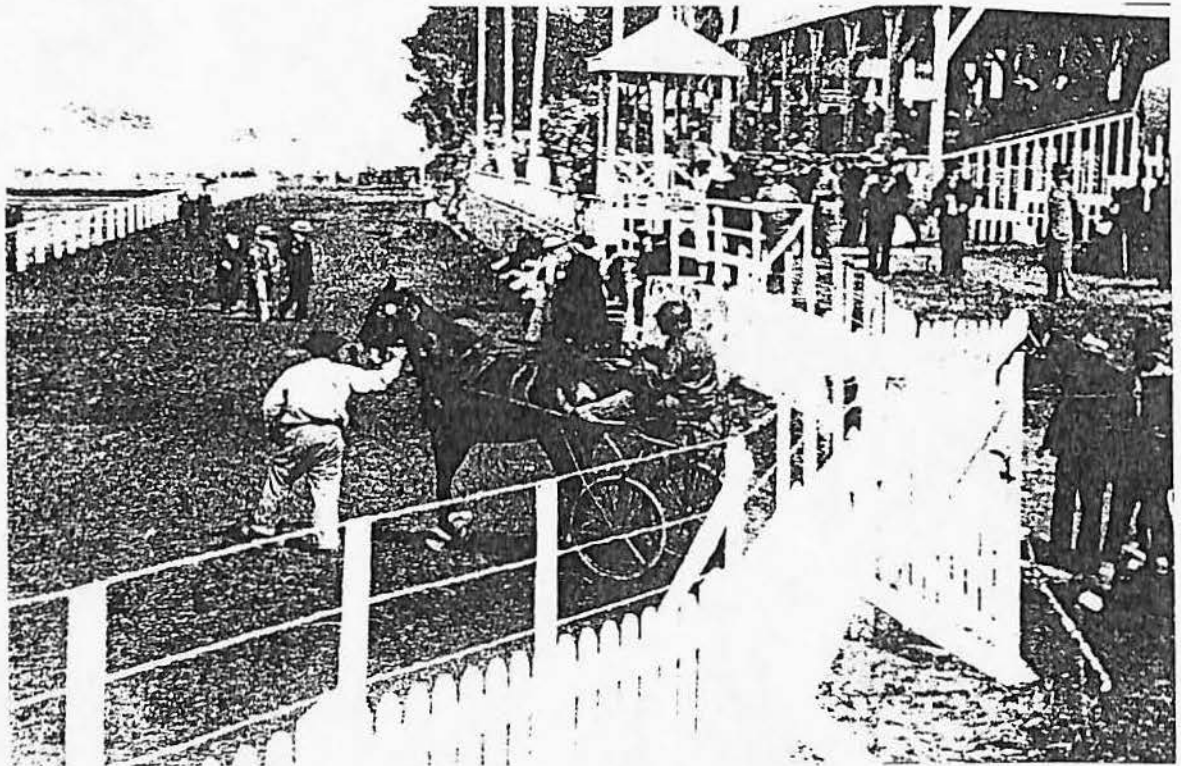
ESTIENNE D'ORVES (Honoré D') officier de Marine français (1901-1941).
Pionnier de la Résistance, il fut fusillé par les Allemands
au Mont VALERIEN -



dessin à la plume de Jean BOUVET



223 La Seyne-sur-mer - Les Courses à Lagoubran



Que Tous ceux qui ont fréquenté ces lieux, nous écrivent :

Souvenirs, anecdotes seront les biens venus pour notre documentation.

LA REDACTION

M E R C I !



Le miel et les abeilles

Deux classes sont allées à Ollioules visiter une exposition sur le miel, les ruches et les abeilles.

Voici quelques renseignements que nous avons pu rapporter pour le journal.

ENQUETE des ELEVES de l'ECOLE RENAN 1

Les abeilles

Les abeilles sont des insectes vivant en une société, appelée colonie. Dans une ruche, on trouve ; une reine la seule femelle féconde, des ouvrières, des mâles. Parmi les ouvrières, nous trouvons : des nettoyeuses, des nourrices, des cirières, des gardiennes. La reine vit cinq ans, elle pond jusqu'à 2000 oeufs par jour à partir du printemps. Les mâles vivent toute la saison d'été. Elle produit la cire avec laquelle elles forment des alvéoles. Elles sont ensuite remplies de miel puis fermées par un cachet de cire.

Les rayons de couleur claire contiennent du miel de printemps ceux de couleur foncée, du miel d'été.

Les ennemis des abeilles :

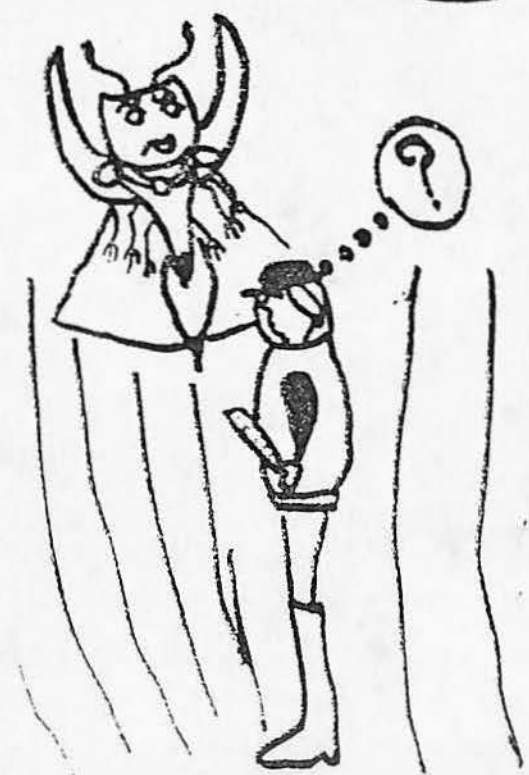
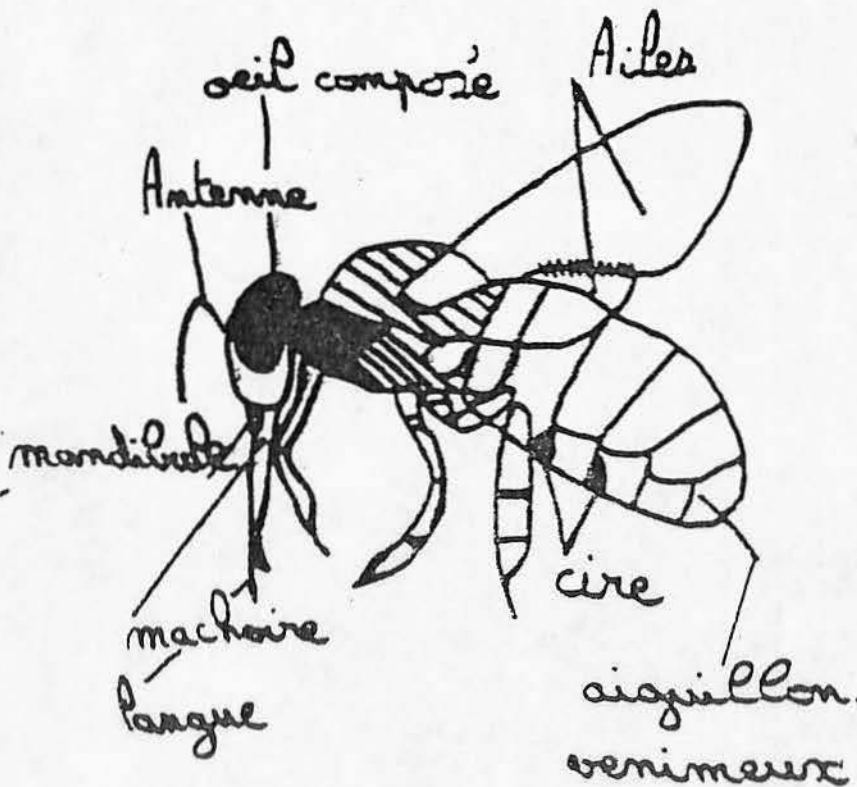
les prédateurs: La mante religieuse, les sphynx à tête de mort, le frelon, la guêpe...

Les ruches ont des formes différentes selon les régions.

Jadis, elles étaient en terre cuite, en paille, en vannerie ou en tronc d'arbre aménagé.

Pour produire un kilo de miel, l'abeille parcourt 400 000 km soit l'équivalent du tour de la terre. Nous récoltons environ un dixième du miel que produit la ruche, en laissant les restes pour le besoin des abeilles.

En temps de guerre la ruche peuplée pouvait devenir une arme redoutable plus efficace que mille volée de flèches.



CONCOURS "JEUNES POETES" EVENOS 1994

1er PRIX ex aequo

Classe de Mme LAURO
Ecole TOUSSAINT MERLE
CM 2 A
83 500 LA SEYNE/Mer

MESSAGE !

En notre temps fleurit la haine,
Et si nous y mettions de l'amour ?
En consolant toutes les âmes en peine,
En disant un simple bonjour,
Accompagné de chauds sourires,
Pas un bonjour indifférent !

Partout malgré ce bruit de bottes
Essayons d'introduire la paix.
Evitons la guerre.
Nous les enfants nous sommes,
De pauvres poètes,
Les derniers rêveurs de ce temps.

Il faut que nos âmes soient prêtes à chasser,
Pour de bon la haine !
Soyons des messagers de joie.
Soyons ceux que le ciel envoie.
Des porteurs d'amour et de paix.
Où s'installe parfois le doute,
Il faut semer la vérité !

Traçons des chemins et des routes
Avec le coeur plein de bonté et de joie.
Que fonde la moindre rancune
Et vainqueur sera l'amour !
Pas de faits de guerre à la "une"
Aimons-nous tous tels que nous sommes,
Dans le respect des droits de l'homme !

Laissons tomber les fusils,
A gauche, à droite, des mains se tendent !
L'homme porte en son coeur un besoin
De paix et de fraternité.
Alors arrêtons la guerre dans ce monde fou.
Retenons les mots frères,
Amours et amitiés,
Et qu'ils soient porteurs d'espoir et de paix.

Christophe MICHEL 11 Ans

LIRE DANS UN REGARD

Sonnet

Un appel s'est perdu dans l'ombre et le tumulte.
Il n'a donc pas trouvé près de nous la chaleur
D'une amitié sincère, au moment du malheur.
Il lui reste le Ciel : son âme le consulte.

Trop souvent le dédain équivaut à l'insulte.
Ses traits pourtant ont pris une étrange pâleur
Mais l'égoïsme rend aveugle à la douleur,
En détournant nos yeux du chagrin qu'il occulte.

Il cherche, plein d'espoir, l'appui d'un confident,
Une voix dont les mots au langage prudent,
Saurait, avec pudeur, redonner confiance.

Ne nous dérobons pas quand supplie un regard.
Par un élan sincère offrons notre alliance
A l'Etre qui parfois s'accroche à nous, hagar.

JEAN BRACCO

En hommage à
Madame DUPORT qui savait
si bien lire dans un
regard ...



LE PASSANT

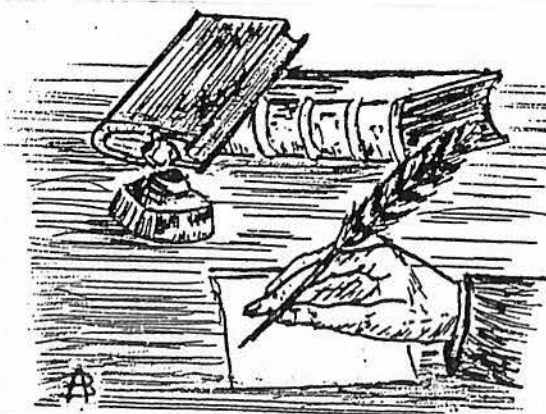
Dans la foule pressée il allait son chemin
Silhouette pensive au front lourd de mystère
Et son regard profond dans l'ombre, semblait taire
Cette intime douleur que porte un coeur humain !

Personne à ses côtés pour lui prendre la main,
Nul ne l'accompagnait dans son parcours austère !
Pour éclairer d'espoir sa marche solitaire,
Qui l'attendait ailleurs, l'accueillerait demain ?

L'Amour vint le croiser, ému par sa souffrance,
Prêt à suivre ses pas, partager son errance
Il est passé pourtant sans avoir reconnu

Celle qui près de l'âtre en ranimant la flamme,
Pouvait être pour Lui, sous son toit triste et nu,
L'âme de son Foyer, le Foyer de son âme !...

MARIE-ROSE DUPORT



En souvenir de Marie-Rose DUPORT, notre amie Poète

Au-delà de la Mort,

Marie-Rose n'est plus !... Elle s'en est allée,
En ce matin d'hiver, telle une fleur ailée,
Pour retrouver ailleurs, dans un ultime espoir,
Ceux qu'elle chérissait et priait chaque soir...
Elle dort pour toujours sous une froide stèle,
Hors d'un monde bruyant. Mais nous garderons d'elle
Le souvenir ému d'une femme de coeur
Au talent poétique aimable en sa rigueur.
Nous saurons évoquer ensemble sa belle âme
Qui nous réchauffera comme une douce flamme,
Lorsque pensivement nous relirons ses vers
Aux thèmes bien choisis dans leurs rythmes divers...
Elle nous parlera de sa vie exemplaire
Et de sa foi profonde, à l'ombre tutélaire
Des "Charmilles", autour de sa claire maison,
De sa ville natale et de son horizon !
Ressuscitant pour nous l'amour de sa famille,
Montrant aux noces d'or le bel anneau qui brille.
Modèle de tendresse et de fidélité,
Sensible à tous les maux de notre humanité.

Aimant et protégeant les Arts et la Nature
Que trop souvent, hélas ! notre siècle torture.
Partageant son bonheur lorsque le temps sourit;
Dans son oeuvre, cent fois, rayonnante d'esprit !
Malgré la maladie, active, bienveillante,
Toujours plus dévouée et toujours plus vaillante.

Quand pour l'accompagner à son dernier séjour,
Cité, parents, amis vont à la fin du jour.
Les orgues de l'église, en son honneur résonnent,
Un chant sacré s'élève et tous les coeurs frissonnent.
La Muse inspiratrice, en ses voiles de deuil,
La pleure longuement en suivant le cercueil,
Et dans un même élan, les poètes en nombre,
En se réunissant à l'heure la plus sombre,
Trouvent dans sa pensée un réel réconfort,

Marie-Rose est vivante... Au-delà de la Mort.

2 février 1995
M. Casanova

NOTRE CARNET

" LE FILET DU PECHEUR " est avec vous dans vos joies et dans vos peines; malheureusement, au cours de ce trimestre écoulé, nous avons appris les décès de :

N O S P E I N E S : — Jacqueline ROMANA , Membre de notre Société nous quittait à l'âge de 73 ans.

- Marcel MURIALDO, notre doyen d'âge et le plus fidèle Membre Actif de Notre Conseil d'Administration, nous faisait part du décès de son neveu Henri STEFANI, retraité des C N I M .
- Madame SIMEON , Membre , vient de perdre son époux, après une très longue maladie le 28 Mai 1995.

Que toutes ces familles éprouvées par la perte de l'un de leur cher parent, trouvent ici, nos condoléances attristées.

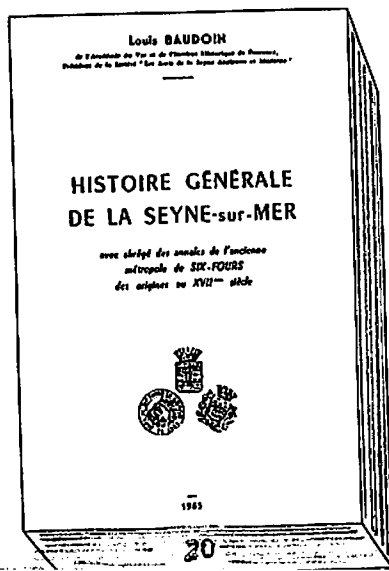
D I S T I N C T I O N S : — Madame Diana LETHEU, poète, vient d'être admise à l'ACADEMIE DU VAR en qualité de MEMBRE ACTIF, à la place de Marie-Rose DUPORT, au fauteuil n° 43, celui qui, auparavant avait été attribué au Chanoine GALLY.

— M. J.P. GUIOL, a été reçu à l'ACADEMIE du VAR au titre de MEMBRE ASSOCIE.

A ces deux récipiendaires, tous deux membres de notre Société nous avons la joie de présenter nos plus chaleureuses félicitations.

C O M M U N I Q U E : Vous trouverez ci-joint le " Le Bulletin de souscription. " concernant la réédition du livre :

" HISTOIRE GENERALE DE LA SEYNE ET DE SON PORT "



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION CONCERNANT NOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, APPORTEZ-LA NOUS, VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT !...

Marthe BAUDESSEAU
L'Arc-en-ciel
Rue Voltaire
83500 LA SEYNE SUR MER
94.94.09.48

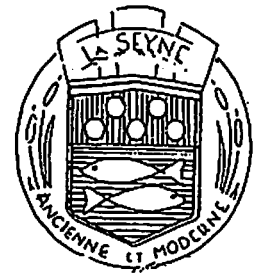
**FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE**

L'APPEL DE LA TRESORIERE

Allégez-vous dès que possible de votre cotisation
Quatre-vingts francs (80 frs) pour l'année
Abonnement au FILET DU PECHEUR compris
Vous pouvez la régler à la Trésorière :

Simone PAPE
5 Mas de la Colline
Avenue Général Carmille LA SEYNE

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE
SOIT AU Compte Chèques Postaux 1 154 51 E MARSEILLE
ou en espèces lors des Réunions ou Conférences.



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS
que
toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES
le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter :
Il suffit alors de téléphoner à :
Madame Magdeleine BLANC
Téléphone : 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction.



